

## **L'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL: une analyse morphosyntaxique des systèmes linguistiques dialectaux**

Federica Diémoz et Andres Kristol, Université de Neuchâtel

1. La conception générale et les principes méthodologiques qui caractérisent l'*Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan* ont fait l'objet d'une présentation lors du congrès de dialectologie qui s'est tenu printemps 2005 à l'Université de Palerme (Diémoz/Kristol sous presse). Dans cette contribution, nous nous limitons donc aux progrès qui ont été réalisés depuis une année, dans le cadre des travaux qui ont été rendus possibles grâce à un crédit de recherche qui nous a été accordé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique<sup>1</sup> pour la réalisation d'un premier volume de cartes et d'études.

L'*Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan* est le premier, à notre connaissance, d'un nouveau type d'atlas linguistiques qui commence à se développer (cf. la contribution de Th. Krefeld dans ce volume) : à la différence des atlas traditionnels en linguistique romane, notre projet n'est pas axé principalement sur des questions de phonétique ou de lexique, mais sur la morphosyntaxe de nos parlers, donc sur leur *grammaire*, qui n'a pas encore été étudiée de façon satisfaisante<sup>2</sup>.

Pour mieux situer les spécificités de notre atlas, il n'est pas inutile de jeter un petit regard en arrière, sur l'histoire des atlas linguistiques du domaine gallo- et italo-roman. Dans l'histoire de la recherche dialectologique, l'atlantographie linguistique a utilisé différentes approches et différentes méthodes de présentation des données.

Dans les atlas de première génération tels que l'*ALF* (cf. carte n° 1), l'*AIS* et les atlas linguistiques régionaux de la France (*ALLy*, *ALJA*, etc.), les données linguistiques brutes sont simplement réparties dans l'espace géographique représenté par la carte, sans la moindre tentative d'analyse. Cette manière de présenter les données possède un seul avantage, réel : c'est la fidélité absolue dans la présentation des matériaux recueillis, en fonction des capacités des enquêteurs de l'époque – loin de nous de critiquer à cet égard le travail admirable réalisé par nos prédécesseurs plus ou moins lointains, qui travaillaient souvent dans des conditions beaucoup plus précaires que nous-mêmes. Mais en réalité – comme le soulignent de nombreux commentateurs – cette présentation des données brutes, ce n'est pas encore de la «géographie linguistique» : les cartes linguistiques de première génération ne sont rien d'autre que des listes de mots, dans lesquelles les attestations sont disséminées dans l'espace cartographique. La «lisibilité» des données est faible, et c'est l'utilisateur de l'atlas qui doit faire lui-même l'analyse, avec tous les problèmes que cela pose, surtout pour un lecteur non expérimenté – et même pour les linguistes chevronnés<sup>3</sup>. De plus, les phénomènes individuels sont «noyés» dans une foule de problèmes phonétiques et lexicaux, qui se superposent sur une même carte. C'est la raison pour laquelle de mé-

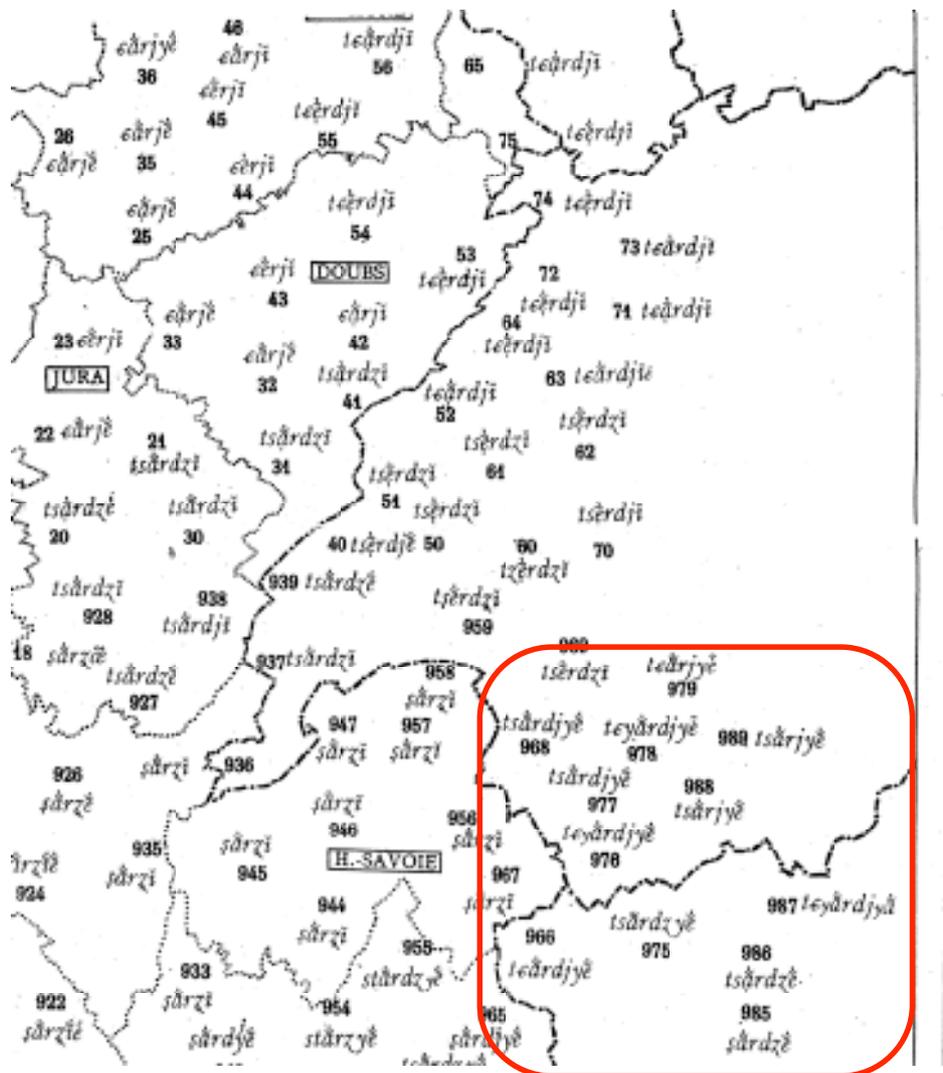
---

<sup>1</sup> Crédit n° 100012-107702/1.

<sup>2</sup> Ce nouvel intérêt pour la morphosyntaxe se manifeste également chez le pionnier des atlas linguistiques «parlants» Hans Goebel, dans le questionnaire du deuxième volume de l'ALD, dont les enquêtes ont commencé en 2001.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet les observations judicieuses de Jean-Paul Chauveau (2006) dans son compte rendu de Guylaine Brun-Trigaud et al. (2005), *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, Paris.

chantes langues ont disqualifié ces atlas linguistiques comme étant des «cimetières de données». En réalité, le but d'une démarche atlantographique mûre ne peut être qu'une présentation des matériaux linguistiques – recueillis et transcrits, au terme d'un travail de plusieurs années – de manière claire, transparente et interprétée à un lecteur qui n'est pas censé connaître toutes les finesses et particularités d'une région dialectale. Il s'agit donc d'améliorer la *lisibilité* et la compréhension des données, si possible sans rien sacrifier de la précision de l'information obtenue grâce au travail de terrain.



Illustr. n° 1 : L'espace linguistique valaisan et valdôtain dans l'ALF

Effectivement, dans les atlas linguistiques de deuxième génération, inaugurés par l'ALG de Jean Séguy, on voit se développer les tentatives d'améliorer la lisibilité et l'analyse linguistique des cartes, par différentes approches<sup>4</sup>: soit par l'élimination des informations répétitives (le principe de «l'identique contigu» qui permet de visualiser les zones dialectales homogènes sans rien sacrifier à la précision de l'information), soit par l'ajout de cartes cumulatives qui regroupent les résultats de

<sup>4</sup> Dans l'avant-propos du volume IV de l'ALG (1966: 9), Séguy écrit: «Je me suis efforcé d'appliquer et de pousser jusqu'aux limites du possible le principe que je m'étais donné à partir du volume II, qui est de faciliter la lecture des cartes sans rien sacrifier au détail.»

plusieurs cartes traitant de phénomènes analogues, et qui permettent ainsi de dépasser la nature aléatoire des cartes individuelles. Malheureusement, cette approche n'a pas été reprise par les volumes plus récents de la série des nouveaux atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions.

R- initial  
 a prosthétique est inconnu (ou en état de faiblesse statistique extrême) au nord et à l'est du trait fin. Mais dans la zone aT-, on trouve aussi partout des mots en T-; seules les trois localités cernées d'un trait épais semblent avoir généralisé a prosthétique.

2129

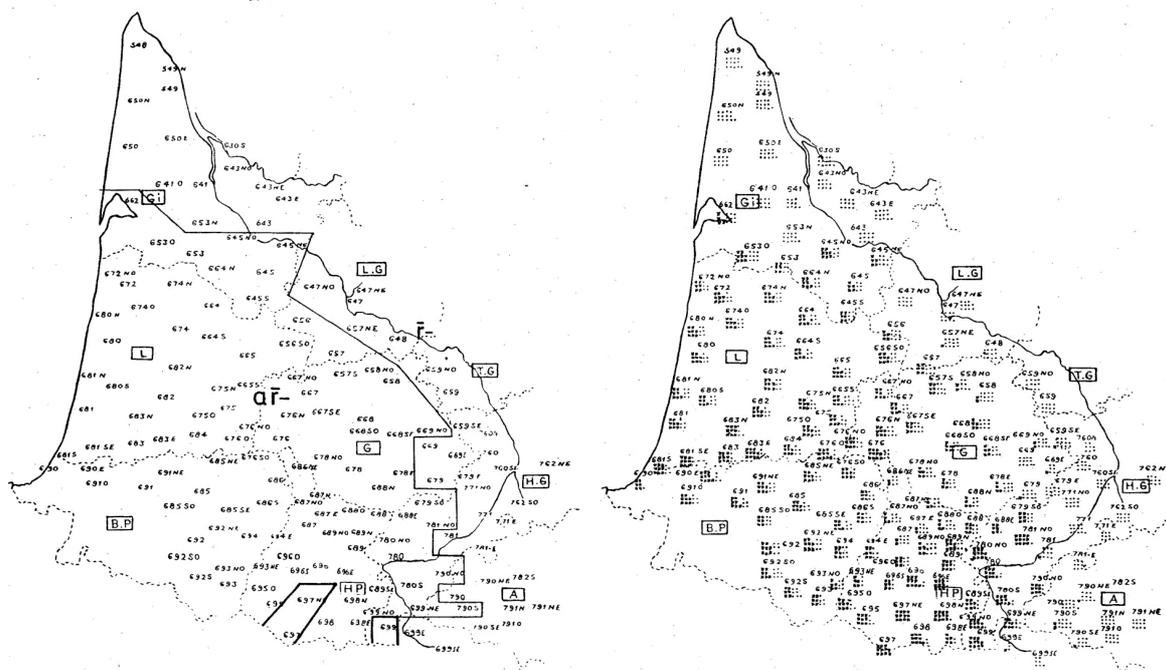
Champ gradient de a prosthétique

2130

. = T-  
 x = aT-

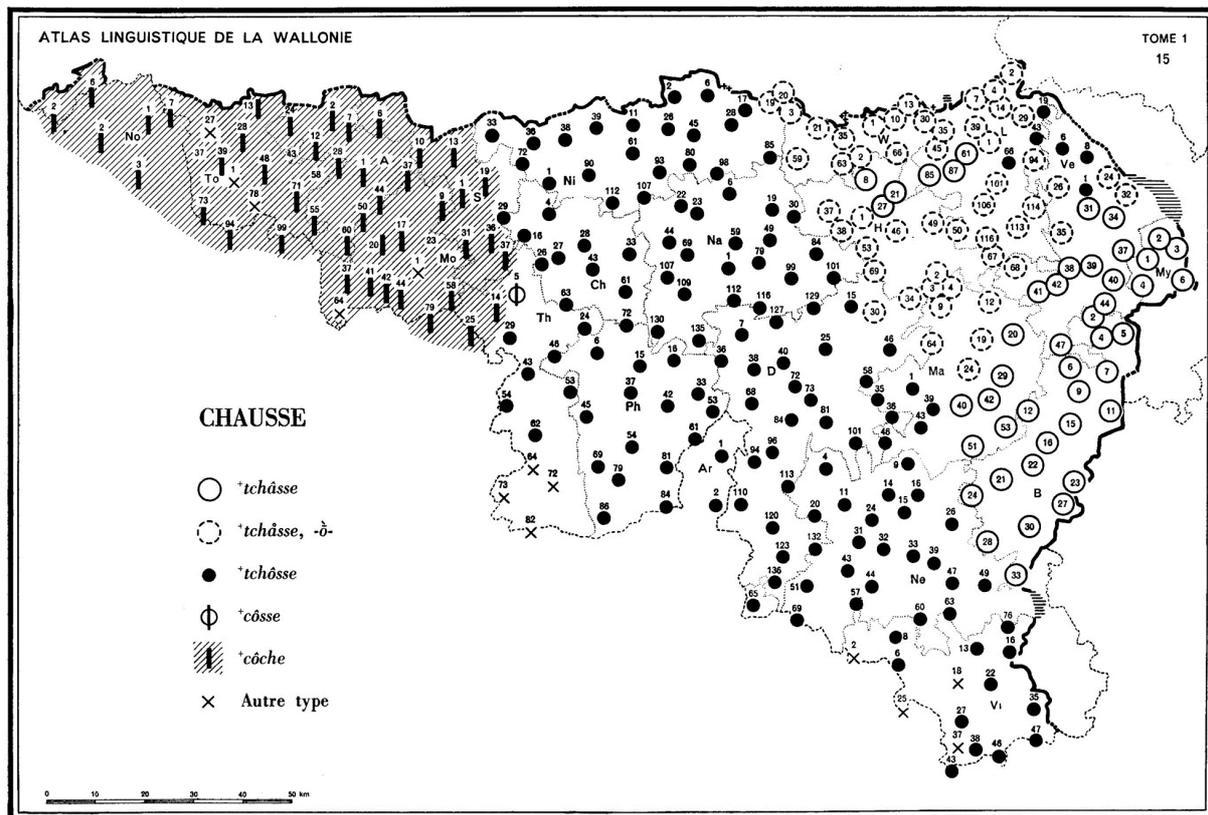
1 signe = 1 occurrence

S: 3, 133, 149, 320, 362, 486, 995, 996, 1204, 1207, 1250, 1337, 1346, 1348, 1432, 1459, 1593.



Illustr. n° 2 : Les cartes cumulatives de l'ALG

Dans un troisième temps, dans la recherche d'une meilleure présentation cartographique et d'une meilleure interprétation du matériel linguistique, on voit apparaître la substitution des formes phonétiques transcrites sur les cartes par des symboles graphiques. C'est la méthode adoptée par l'ALW, ainsi que par différents atlas dialectologiques allemands, parmi lesquels celui de la Suisse alémanique (SDS) a développé une véritable maîtrise artistique dans l'emploi et la variation des symboles utilisés. Évidemment, pour ne rien sacrifier de la précision des matériaux dialectaux recueillis et transcrits, les cartes correspondantes sont en général accompagnées de listes de transcriptions et de certaines tentatives d'interprétation explicites des données. C'est sans doute ce qu'on pouvait faire de mieux dans des atlas sur papier, avant le développement des supports informatiques.



Illustr. n° 3 : La représentation symbolique des données dans l'ALW

2. En ce qui concerne la nouvelle génération d'atlas informatisés qui complètent l'information transcrite, sur papier, par des documentations sonores sur CD-ROM, le principal problème qui se pose – c'est une difficulté à laquelle nous sommes également confrontés – c'est la rapidité de l'évolution dans le monde de l'informatique. Les supports, les logiciels et les systèmes d'exploitation se développent à un tel rythme qu'au bout de peu d'années, les données ainsi présentées risquent de devenir inaccessibles<sup>5</sup>. C'est le cas, en particulier, lorsqu'un atlas tel que l'ALD utilise un programme propriétaire d'accès aux données, incompatible déjà avec certains ordinateurs et certains systèmes d'exploitation actuellement disponibles sur le marché<sup>6</sup>. Il sera donc judicieux d'adopter dans la mesure du possible des solutions très simples qui garantissent un maximum de compatibilité et qui n'empêcheront pas la migration des données vers des solutions informatiques dont on ne connaît même pas encore les contours à l'heure actuelle<sup>7</sup> – et de fournir en même temps un maximum d'informations sur papier, seul support relativement durable dans ce bas monde.

<sup>5</sup> Il n'y a plus aucun ordinateur actuellement sur le marché qui dispose encore d'un lecteur capable de lire les disques «mous» de 5.25 pouces, courants dans les années 1970-1980, et déjà, les disques en plastique de 3.5 pouces sont en train de disparaître de nos machines... Notre premier prototype du projet ALAVAL, en 1994, utilisait une programmation sous Hypercard – qui se souvient encore de ce programme dont le développement a cessé en 1998 ?

<sup>6</sup> Le problème semble actuellement résolu dans la version de l'ALD disponible sur Internet (<http://ald.sbg.ac.at/ald/ald-i/index.php>).

<sup>7</sup> Pour le traitement des données audiovisuelles, nous avons eu la chance, en 1994, d'adopter une solution (le standard QuickTime d'Apple, seul disponible à l'époque) qui reste parfaitement compatible avec les systèmes d'exploitation actuels et avec les possibilités de consultation par les programmes modernes de navigation sur internet, librement disponibles et indépendants des systèmes

Dans ce cadre, notre propre approche est évidemment conditionnée par les expériences de nos prédécesseurs: nous avons simplement essayé de réaliser une synthèse des meilleures méthodes de présentation des données linguistiques dont nous avons connaissance. Nous avons opté pour une représentation symbolique des données sur la carte, comme dans l'atlas wallon, mais sans rien sacrifier de leur complexité, en particulier en ce qui concerne le polymorphisme constant des formes observées. Nos cartes reflètent ainsi une analyse préalable des matériaux disponibles, proposent une «grille de lecture» et permettent au lecteur d'appréhender la répartition géolinguistique des formes du premier coup d'oeil<sup>8</sup>. Mais cette interprétation des données – qui reste nécessairement réductrice par rapport à la complexité des faits linguistiques réels – est toujours accompagnée des transcriptions phonétiques intégrales et des données audiovisuelles correspondantes. Nous cherchons ainsi à allier la précision des relevés dialectologiques à l'analyse des systèmes morphosyntaxiques qui nous intéresse, et à dégager la grammaire de nos parlers à partir de la multitude des formes qui peuvent paraître aléatoires. Enfin, grâce à la présentation détaillée et transparente des données, l'utilisateur de l'atlas est en mesure de vérifier le bien-fondé de nos analyses et au besoin de les améliorer.

L'élaboration des cartes à l'écran de nos ordinateurs nous a naturellement poussés à l'emploi de la couleur dans la définition des symboles utilisés. En effet, la couleur améliore considérablement la lisibilité des cartes qui reflètent des données souvent complexes. À la suite d'une remarque d'un de nos étudiants, qui a attiré notre attention sur le fait que le choix des couleurs pouvait poser des problèmes pour certains malvoyants (on pense à la vision daltonienne, en particulier), nous avons décidé ensuite de rendre l'information redondante, en doublant chaque couleur par une forme spécifique.

Dans la version électronique sur DVD<sup>9</sup>, chaque «page» de l'atlas se compose de quatre «fenêtres» interconnectées, qui offrent un accès multiple aux données<sup>10</sup> :

---

d'exploitation propriétaires à la mode en 2006 (Windows, MacOS). La programmation de l'interface de consultation est réalisée en langage HTML élémentaire, pour éviter tout problème de compatibilité. Nous gardons donc l'espoir que nos données resteront accessibles encore pendant un certain temps, et qu'il sera possible de les récupérer ensuite à peu de frais par un simple logiciel de conversion, au moment où de nouveaux supports et de nouvelles solutions informatiques apparaîtront sur le marché.

<sup>8</sup> Dans les séries de cartes telles que les formes verbales, nous nous sommes efforcés de maintenir les mêmes symboles pour les mêmes phénomènes (présence ou absence d'un morphème spécifique, etc.), ce qui facilite la comparaison entre plusieurs cartes et permet d'identifier plus facilement certains phénomènes analogiques.

<sup>9</sup> La bande passante d'Internet n'est pas encore suffisante pour assurer une consultation de nos données audiovisuelles en direct, dans une qualité satisfaisante.

<sup>10</sup> La présentation est optimisée pour des écrans présentant une résolution minimum de 1024 x 768 pixels. Sur des écrans plus petits, la consultation est malaisée ou impossible.

Le nom de lieu et la préposition locative

- ◆ sg. [a], pl. [o, ø, u]
- ◆ sg. [ɛ, en, è, an], pl. [ɛ, ez, ɛz]
- ◆ [am̥, en'o, bu, ytkal]
- réponse ne contenant pas une information attendue
- pas de réponse

19.3.2006 ks

③ St-JeanM: Où êtes-vous né ?

jə cik ə neh'uk a sɛŋ zʒan - o val d anivj'ɛ  
Je suis né à Saint-Jean .. au Val d'Anniviers.

② Lieu de naissance des témoins

parler de	témoïn féminin	témoïn masculin
1 Arbaz	en 'arba	ɛn 'arba
2 Bionaz	{ð}m bjʒa	ð bʒa
3 Chalais	a r'ɛʃ	a r'ɛʃ
4 Chamoson	a tsamozʒ	a tsamozʒ
5 Conthey	a kʒt'e	a kom'una də kʒntə
6 Évølene	eʒ owd'eɪ	en ɔ'ɛjna
7 Fully	a vi l'æɛʒə	a fʒj'eɪ
8 Hérérence	-	ɛn ɛr'mɛʃ
9 Isérables	en dʒi'i	en'o en dʒi'i, en'o a iserabla
10 La Chapelle d'Abondance	a la sap'ela d abò - də bajj	la θap'ela d abòd'asə
11 Lens	ɛ l'ɛ	ɛ l'ɛ
12 Les Marécottes	e mark'ot	o mark'ot
13 Liddes	a l'ida	ɛn tsɛnd'ona

parler de	témoïn féminin	témoïn masculin
14 Lourtier	a uɔ'ɛ	a uɔ'ɛ
15 Miège	a mul'ɛʒ	ø vel'azə
16 Montana	a m̥nt'ana	ɛ mont'anna
17 Nendaz	a bəʒ'ɔ - am'u dand'at	am̥ u nɛd'at
18 Orsières	ɛ fʒ la p'ɔ	a l'ɛ
19 St-Jean	a fɛj zʒan	a sɛŋ zʒan
20 Savisè	b'a a r'uma	a grɛn'ɛ
21 Sixt	ɛ n'ɛp'ridə	ð f'i
22 Torgnon	'ytka a m̥ars'e:lə	a tɔʒ'nɔ - u val'adzɪ
23 Troistorrens	a tɔ'ɛtɔʒ'ɛ	a tɔ'ɛtɔʒ'ɛ - a tsən'a'ð'e
24 Val-d'Ilhez	a: la wodi'çi	ba a la wodi'çi, am̥ ɔ tsəp'is'e:a
25 Vouvry	ɛ v'ɔvri	a mi

Les réponses de cette carte fournissent le nom dialectal des lieux d'enquête: très souvent le nom de la commune, plus rarement aussi le nom d'un hameau ou d'un village faisant partie de la commune. En outre, elles illustrent l'emploi de la préposition locale. Celle-ci est :

④ Liste des énoncés

Veillez cliquer sur les transcriptions pour visionner les clips correspondants.

**1.1 ArbazF:**  
jə f'ɪ n'æ ɛn 'arba  
Je suis née à Arbaz.

**1.2 ArbazM:**  
f'i n'o: ɛn 'arba y pjad'e:wa  
Je suis né à Arbaz, au Piadêla\*.

\*Piadêla: nom du quartier principal du village actuel, au centre, près de l'église (Bonvin 1993).

**2.1 BionazF:**  
we me sɪ neis'æva s'e:lə {ð}m bjʒa  
Oui moi je suis née ici à Bionaz.

**2.2 BionazM:**

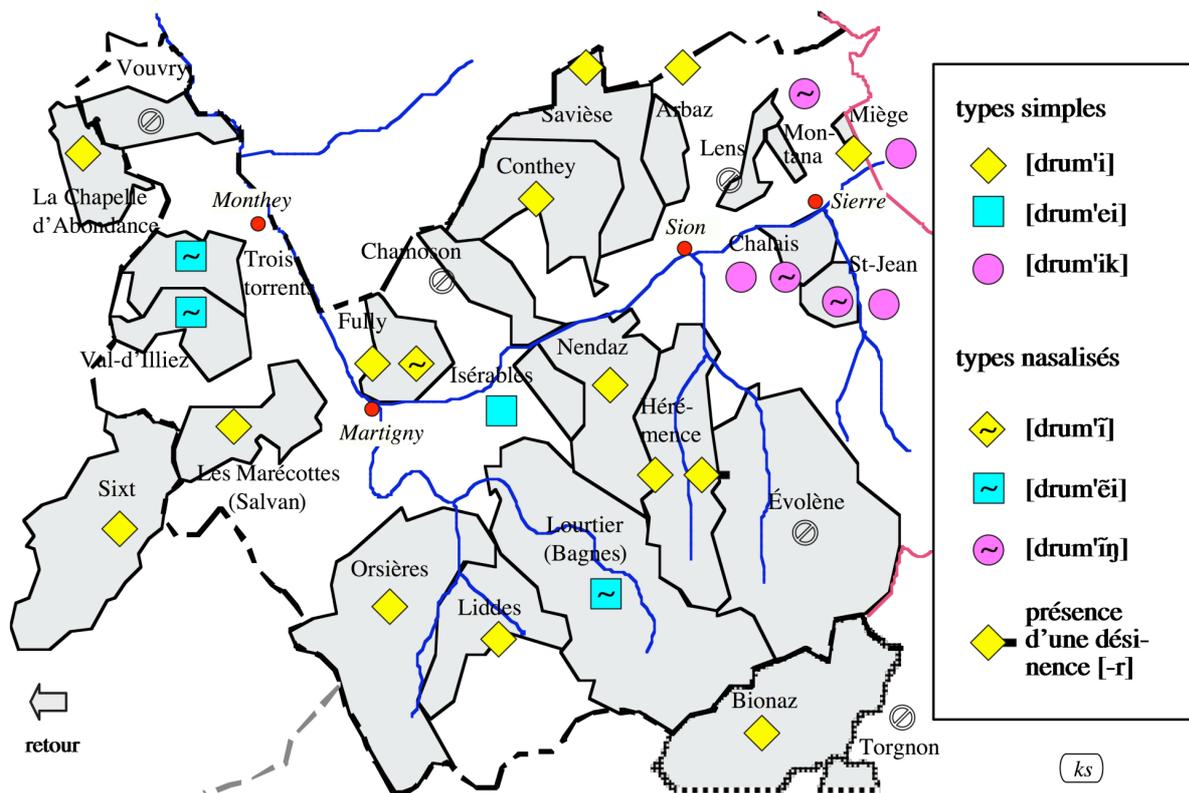
Illustr. n° 4 : L'interface de consultation de l'ALAVAL

– La fenêtre n°1 («carte») présente la carte interprétée. Chaque symbole graphique sur la carte est interactif et correspond un clip vidéo accompagné de sa transcription complète et d'une traduction littérale qui s'affichent dans la fenêtre n° 3.

Les cartes que contient notre atlas sont de trois types, pour l'instant:

- (1) les cartes qui présentent les résultats d'un énoncé *individuel* pour tous les lieux d'enquête, comme dans l'illustration n° 4 («je suis né-e à»). Dans ces cartes, pour chaque point d'enquête individuel, le symbole de gauche représente la réponse du témoin féminin, celui de droite celle du témoin masculin<sup>11</sup>. Ces cartes se trouvent également dans la version imprimée.
- (2) il y a les cartes cumulatives, qui ont été établies sur la base de *plusieurs* énoncés par lieu d'enquête (il peut y en avoir plus de cinquante), mais qui illustrent un même phénomène morphologique ou syntaxique, en tenant compte du polymorphisme des données (carte n° 5). Ces cartes se trouvent elles aussi dans la version imprimée.

<sup>11</sup> Dans une seule localité (Vouvry), nous n'avons plus pu trouver d'informatrice féminine, et nous avons fait notre enquête avec deux hommes. Dans la commune de Chalais (village de Vercorin), notre informatrice – dernière locutrice dialectophone de son village – était âgée de 93 ans et a déclaré au bout de 30 minutes qu'elle était fatiguée. L'enquête est ainsi restée incomplète.

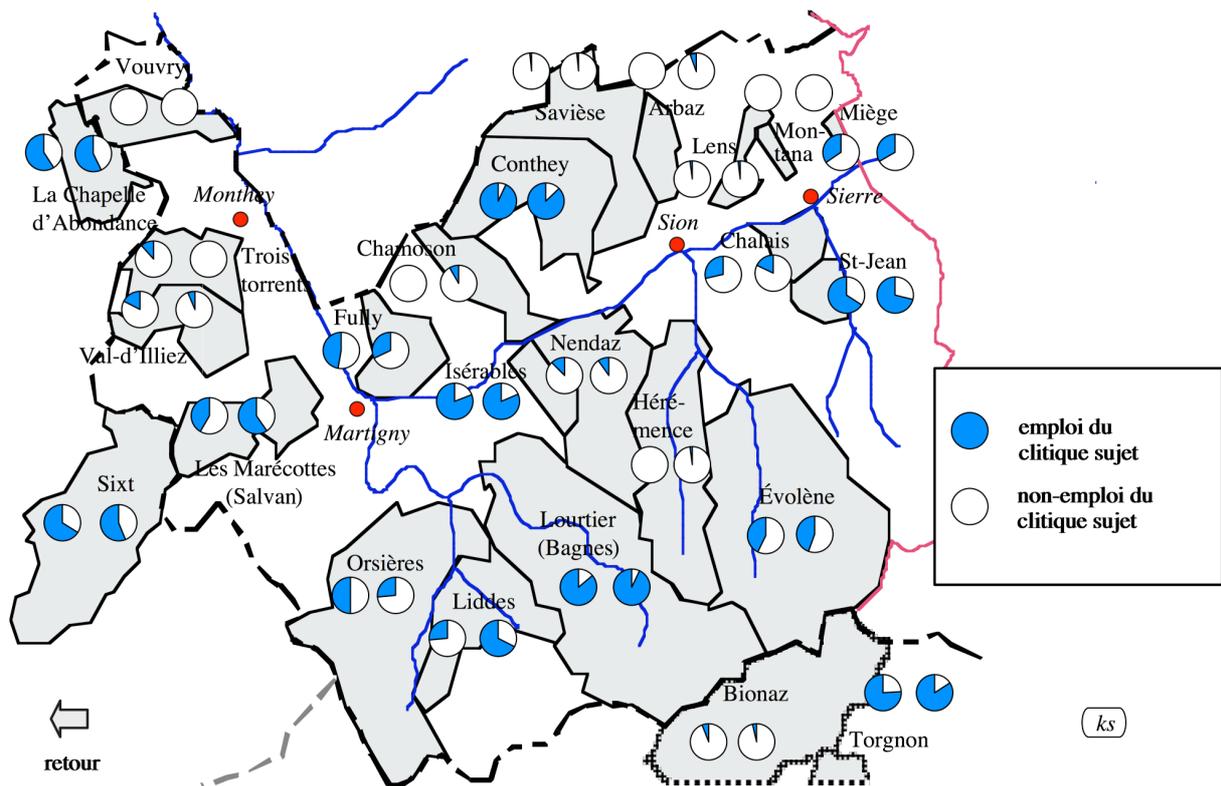


Carte n° 5 : exemple de carte cumulative (l'infinif de «dormir»)

(3) il y a enfin les cartes synthétiques d'un niveau plus abstrait qui présentent des données systémiques qui vont au-delà des énoncés individuels (illustration n° 6). Ces cartes, dans lesquelles les symboles ne peuvent plus être ramenés à des énoncés individuels, ne se trouvent que dans la version imprimée. Une telle carte repose sur une analyse factorielle précise, point par point, et locuteur par locuteur, des données disponibles ; l'analyse intégrale se trouve évidemment dans le volume d'accompagnement<sup>12</sup>.

- La fenêtre n° 2 de l'interface de consultation contient le titre de la carte, un tableau avec la transcription phonétique précise de l'élément sur lequel porte l'intérêt de la page, et un commentaire abrégé. Le même tableau et un commentaire plus élaboré se trouvent aussi dans la version imprimée. Chaque transcription du tableau est interactive et correspond à un clip vidéo qui s'affiche dans la fenêtre n° 3. Dans les cartes cumulatives, le tableau contient souvent plusieurs réponses par témoin ; dans ce cas, chaque transcription est individuellement cliquable.

<sup>12</sup> L'exemple concret que nous reproduisons ci-dessous (carte n° 6) est une contribution à la question – souvent débattue, et très controversée, dans la littérature récente – de savoir si le francoprovençal fait partie des langues romanes qui possèdent un clitique sujet obligatoire.



	<i>témoïn féminin</i>		<i>témoïn masculin</i>	
Total de formes verbales à la première personne	77		54	
Total des formes verbales précédées d'un élément susceptible d'être considéré comme pronom sujet	63	82%	44	81%
Dont: devant verbe à initiale consonantique	30		22	
devant verbe à consonne initiale agglutinée dont:				
avoir				
autres				
devant verbe précédé d'un pronom régime	8		1	
devant verbe à initiale vocalique dont:				
avoir	17		18	
autres	8		3	
Total des formes verbales non précédées d'un pronom sujet	14	18%	10	19%
Dont: devant verbe à initiale consonantique	7		5	
devant verbe à consonne initiale agglutinée dont:				
avoir				
autres				
devant verbe précédé d'un pronom régime	1		3	
devant verbe à initiale vocalique dont:				
avoir	3		2	
autres	3			
Cas ambigus éliminés du corpus analysé	1		0	

**Témoïn féminin, formes observées:**

- position préconsonantique: [jʊ] (11 occ.), [jo] (7 occ.), [jɔ̃]/[jə] (6 occ.), [jɣ] (2 occ.), [je] (1 occ.), [ji] (1 occ.); [i]/[ɪ] (7 occ.), [ĩ]/[ə] (2 occ.), [ɛ] (1 occ.)
- position prévoicallique: [j] (24 occurrences), [i] (1 occurrence)
- 14 formes sur 79 ne présentent aucun élément pouvant être interprété comme clitique sujet.

**Examen:** Les formes du clitique sujet conjoint sont [j] en position prévoicallique et [jʊ]/[jɔ̃] (avec de nombreuses variantes allophoniques quant à la qualité de la voyelle) en position préconsonantique. La forme préconsonantique est identique à celle du pronom disjoint (tonique) du cas sujet [jɔ̃]; dans tous les cas rencontrés, la syntaxe et l'intonation de la phrase permettent pourtant de distinguer clairement les deux formes.

Illustr. n° 6 : exemple de carte synthétique (emploi et non-emploi du clitique sujet 1 ; extrait de l'analyse factorielle pour le point d'enquête n° 9 Isérables)

- La fenêtre n° 3 («clip») est la fenêtre d’affichage des clips vidéo, avec les énoncés dialectaux transcrits et traduits. La reproduction commence automatiquement à l’ouverture de la fenêtre ; elle peut être répétée à volonté.
- La fenêtre n° 4 («liste») contient la documentation complète, c’est-à-dire la liste des énoncés qui ont servi à l’élaboration de la carte et du commentaire, dans l’ordre alphabétique des localités. Chaque énoncé est à son tour cliquable; le clip vidéo correspondant s’affiche dans la fenêtre n° 3. Lorsque cela est judicieux, l’élément soumis à l’analyse est surligné dans la couleur du symbole correspondant de la carte.

Évidemment, les fenêtres n° 3 et 4 ne peuvent pas avoir d’équivalent direct dans la version imprimée. Comme nous l’avons dit, la page imprimée ne saurait restituer l’image et le son; de plus, l’impression des listes complètes des énoncés avec leur traduction, pour chaque carte, demanderait plusieurs centaines de pages de texte. La version informatique sur DVD, qui contient la documentation audiovisuelle, et la version imprimée, qui comprend de nombreuses analyses supplémentaires, ne remplissent donc pas les mêmes fonctions.

3. Un petit exemple concret d’analyse des données permettra de concrétiser cette présentation et de montrer quel peut être l’intérêt d’un atlas linguistique grammatical. L’exemple que nous avons retenu, c’est la question de la morphologie et de la syntaxe du pronom personnel tonique (disjoint) de la première personne du singulier.

Pour étudier une question qui concerne le système grammatical, il serait évidemment peu utile de travailler avec des cartes individuelles qui ne reflèteraient que des phrases isolées. L’image que fourniraient de telles cartes serait trop aléatoire et ne permettrait pas de parvenir à une morphosyntaxique cohérente. Nous avons donc élaboré une carte cumulative qui repose sur le dépouillement complet des données de notre corpus<sup>13</sup>.

Nos matériaux nous permettent de distinguer les différentes formes morphologiques et trois différentes fonctions syntaxiques du pronom personnel tonique. En effet, dans notre questionnaire, nous avons prévu les phrases suivantes<sup>14</sup>:

- pour la fonction «sujet»:
  - Ma femme / mon mari et *moi*, nous sommes nés à ... (Qf et Qm)
  - Ma fille et *moi*, nous nous sommes assis(es) dans l’herbe (Qf et Qm).
  - Mon cousin et *moi*, nous tenions les comptes de la bourgeoisie / de la coopérative (Qf).
- pour fonction «attribut du sujet», nous avons l’exemple:
  - Les chaussettes, c’est *moi* qui les ai tricotées (Qf).

---

<sup>13</sup> La question ayant été plus systématiquement explorée dans la partie du questionnaire féminin (Qm), les informations provenant des témoins masculins (Qm) sont moins complètes, mais peuvent servir d’appoint et de confirmation.

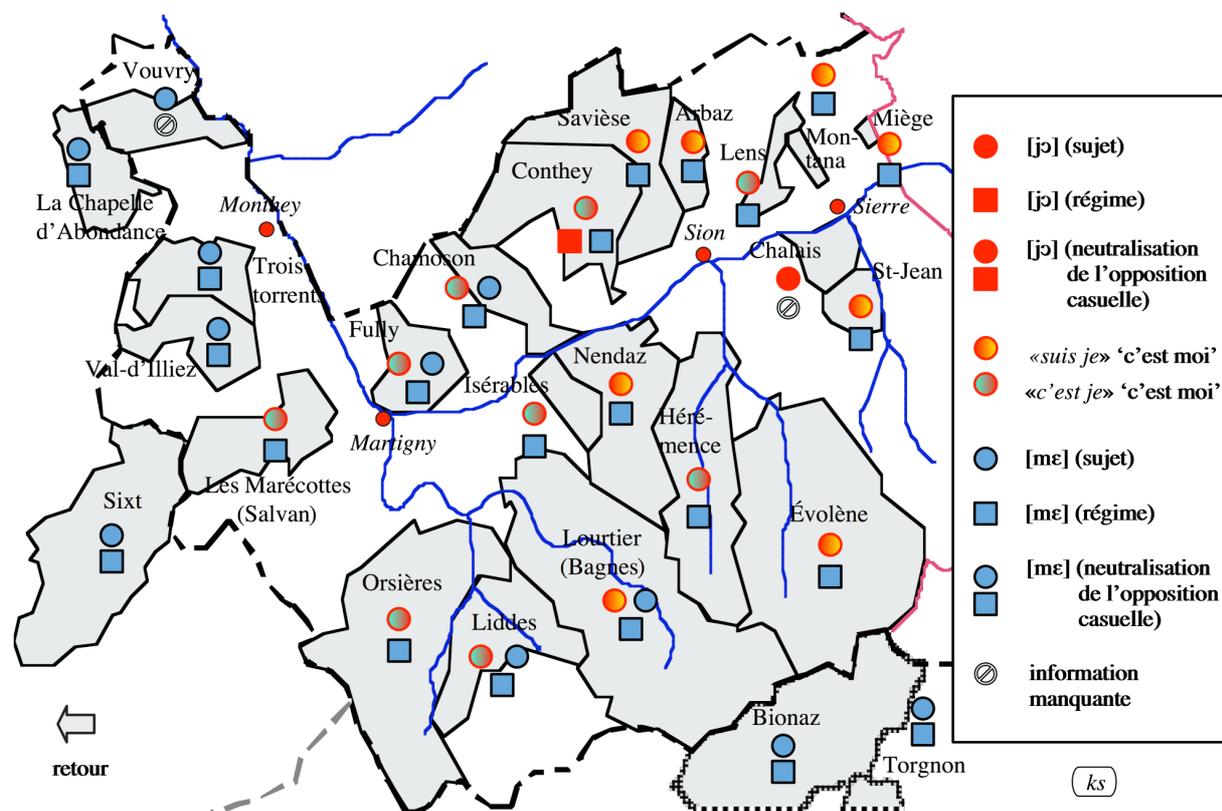
<sup>14</sup> Une autre phrase du questionnaire «*Dans le temps, j’entretenais moi-même les bâtiments; aujourd’hui, on fait venir les ouvriers.*» a fourni peu de réponses utilisables pour la question traitée ici. En effet, dans la plupart des parlers (et en français régional), «*moi-même*» se dit couramment «*même*», comme dans cet exemple d’Isérables: [atrɛ j’a:de j ɛ̃tətɛɲ’a:ʷə m’ɛm ɛ: - batəmɛɲ - ʊw’i ɔ̃ fe v<sup>o</sup>n’e e z øʏvri’i] «*Autrefois j’entretenais même les .. bâtiments .. aujourd’hui on fait venir les ouvriers.*»

- pour la fonction «régime» (après préposition), nous avons deux exemples:
  - o Vas-tu te souvenir de *moi* ? (Qf).
  - o Je me demande si mon parrain se souvient encore de *moi*. (Qf).

À ce corpus de base, nous avons ajouté toutes les autres occurrences ponctuelles du pronom tonique de la première personne apparaissant de manière aléatoire dans les réponses des témoins. Pour la fonction «sujet», le corpus a été alimenté en particulier par les énoncés qui contiennent une mise en relief spontanée du type «*moi, je*». Pour la fonction «régime», nous avons relevé surtout les emplois dans l'expression de la possession (le type «*la maison de moi*» pour «*ma maison*»), caractéristique pour un nombre assez élevé de nos parlers. La carte interactive du DVD permet d'accéder à un exemple au moins de chaque forme et de chaque emploi identifiés et fournit les transcriptions complètes des énoncés utilisés pour l'analyse.

Comme le montrent les phrases du questionnaire, le français contemporain utilise la même forme du pronom personnel tonique pour toutes les fonctions syntaxiques. Mais cette solution n'est pas la seule qui s'observe dans les langues romanes – et ce n'était pas celle de l'ancien français. Ainsi, en italien standard, la distinction casuelle entre le sujet *io* et le régime *me* est conservée, et la même chose est vraie pour l'espagnol (*yo / mi*). Le romanche sursilvan distingue même un système tricasuel (*jeu, mei, a mi* ; cf. Liver 1991: 25-26, 1999: 136-137). Dans la majorité des parlers occitans, en revanche (cf. Ronjat III, § 497), l'opposition casuelle s'est neutralisée au profit de l'ancien pronom sujet. Une neutralisation analogue se trouve également dans toute l'Italie septentrionale, où la forme actuelle *mi* – sujet et régime – remonte cependant au latin *MIHI* (cf. Rohlfs II, §434 et 442).

Regardons maintenant les résultats de notre enquête.



Illustr. n° 7 : Le pronom personnel tonique de la première personne, sujet et régime

Comme le montre la carte n° 7, l'espace valaisan comprend essentiellement deux types de parlars:

– ceux qui maintiennent une distinction casuelle entre

○ un pronom tonique [jɔ], sujet et attribut du sujet :

(1) ɛ f'øʎ e j'ɔ seẽ fet'i dā o 'ɛ:ɾba (ArbazF)

*Ma fille et moi sommes assises dans l'herbe.*

○ un pronom tonique [mɛ], régime, essentiellement après préposition.

(2) va hu t œʃɥn'i dɛ mɛ (ArbazF)

*Vas-tu te souvenir de moi ?*

C'est exactement le type de système bicasuel qui se trouve également en italien standard et en espagnol<sup>15</sup>.

En réalité, quand on l'analyse de plus près, cette zone présente encore une bipartition interne: dans la plupart des parlars situés dans la région autour de Sion et de Sierre, «c'est moi» se dit

○ [ʃi jɔ] «suis je» (c'est le cas à Arbaz, Évolène, Lourtier, Miège, Nendaz et St-Jean) :

(3) e sos'ɛt ʃi j'ɔ ky ʒ e tsisoŋ'e (ArbazF)

*Les chaussettes, c'est moi qui les ai tricoté.*

Par contre, dans la plupart des parlars du Valais central, «c'est moi» se dit

○ [e jɔ, lɛ jY], etc. «c'est je» à Chamoson, Conthey, Fully, Hérérence, Iséables, Lens, Liddes, Marécottes, Orsières.

(4) li tsøɾf'ɔ l e j'Y kə li li - li ʒ i tʁökɔt'o (FullyF)

*Les chaussettes c'est moi qui les les .. les ai tricoté.*

– ceux qui ont neutralisé l'opposition casuelle en généralisant à tous les cas l'ancienne forme du pronom régime ([mɛ] et allophones). Dans tous ces parlars, on dit «c'est moi», comme en français.

(5) lɛ tsys'ɔ j ɛ mɛ kɛ lɛ z {l/e} tʁekɔt'u (TorgnonF)

*Les chaussettes c'est moi qui les ai tricotées.*

À cela s'ajoutent certains parlars qui, en principe, distinguent encore le pronom sujet (et attribut du sujet) du pronom régime, mais dans lesquels le pronom régime commence à s'infiltrer dans la fonction «sujet». Ainsi, on observe un polymorphisme [jɔ]/[mɛ] dans les fonctions de sujet à Chamoson, Fully, Liddes, Lourtier et (exceptionnellement) à Savièse :

(6) ma b'uba e jœ n:ɔ saẽ ʃœt'i dẽ l'erbv (LiddesF)

*ma fille et moi nous nous sommes assis dans l'herbe.*

(7) mō kwøz'ẽẽ ẽ m'ẽ nə tɔŋ'en d'i k'õntə dɜ la b'urɔwaz'i (LiddesF)

*Mon cousin et moi nous tenions les comptes de la bourgeoisie.*

<sup>15</sup> La conservation d'un tel système bicasuel a également été décrite pour le parler francoprovençal de la Val Soana (cf. Zörner 2004: 107-109).

Le corpus disponible ne permet pas d'identifier une voie de pénétration privilégiée du pronom régime dans la fonction «sujet»: dans les parlers concernés, [m'ɛ] peut apparaître en concurrence avec [j'ɔ] comme sujet «unique» («moi je suis...») ou comme sujet «coordonné» («ma femme et moi», etc., comme dans l'exemple reproduit ci-dessus); comme attribut du sujet, en revanche, c'est toujours [j'ɔ] qui est utilisé.

Dans un seul parler, c'est l'évolution inverse qui semble se produire: à Conthey, c'est la forme du pronom sujet [j'ɔ] qui peut s'introduire dans la fonction «régime» (à côté de la forme [mɛ] attendue). Ce parler se rapprocherait ainsi de solution qui s'est imposée dans la majorité des parlers occitans<sup>16</sup> :

- (8) no mə dəm'ãdə fe mō par'ẽ fə fo'ẽ - də j'ɔ  
*Je me demande si mon parrain se souvient .. de moi.*

La pression du système français étant évidemment forte pour tous les locuteurs valaisans, on remarquera en particulier l'auto-correction de la locutrice des Marécottes dans l'énoncé suivant :

- (9) [d 'ɔtrə k'u je ɛ̃trətəp'ɛv m- j'œ le b'atəm'ɛ]  
*«autrefois, j'entretenais m.. moi les bâtiments»*

Dans ce parler, l'emploi du pronom régime à la place du sujet semble donc encore clairement perçu comme non grammatical.

La majorité des parlers examinés (18 sur 25) maintient l'opposition casuelle, et ceci nettement au-delà des zones habituellement les plus conservatrices de l'ancien Valais épiscopal. Le Valais central forme ainsi un îlot particulièrement conservateur par rapport aux langues et dialectes immédiatement voisins (parlers gallo-italiens, occitans et oïliques qui ont tous éliminé l'opposition casuelle pour le pronom personnel disjoint de la première – et de la deuxième – personne). Il n'est pas exclu que le maintien de la déclinaison bicasuelle dans le système nominal, dans certains parlers de notre région, ait contribué à consolider cette opposition dans le système pronominal également.

4. Dans cette contribution, nous avons essayé de montrer la manière dont notre atlas cherche à renouveler les méthodes de travail en dialectologie galloromane, en mettant l'accent sur des aspects linguistiques qui ont été plutôt négligés dans la recherche géolinguistique traditionnelle. Évidemment, le corpus de données originales que nous mettons ici à la disposition de la recherche en morphologie et en syntaxe romanes, permettent d'autres lectures encore, dans des domaines qui se trouvent au centre de l'intérêt dans la discussion actuelle. En même temps, l'expérience de la présentations de cette communication, lors de la fête des patois à Cogne, a montré que notre «monument» consacré à la langue vernaculaire traditionnelle de la Suisse romande qui est sur le point de disparaître, pouvait également intéresser un large public de non-spécialistes.

#### Bibliographie

AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob (1928-1940), *Sprach-und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Zofingen

---

<sup>16</sup> Il pourrait cependant aussi s'agir d'un lapsus isolé : les formes du pronom tonique de la deuxième personne montrent la répartition régulière et attendue : [to] (sujet), [tɛ] (régime).

- ALD = Goebel, Hans (1998s.), *Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins* = *Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi* = *Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte* / Helga Böhmer... [et al.] materialia collegerunt... ; Hans Goebel opus omne curavit, Wiesbaden. Cf aussi Cf. aussi [http://ald.sbg.ac.at/ald/default%20ald%201%202\\_i.htm](http://ald.sbg.ac.at/ald/default%20ald%201%202_i.htm)
- ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*. Paris
- ALG = Séguy, Jean et al. (1954-73), *Atlas linguistique de la Gascogne*, Paris
- ALJA = Martin, Jean-Baptiste/Tuailon, Gaston (1971-1978), *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*. Paris
- ALLy = Gardette, Pierre/Durdilly, Paulette (1950-1976), *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Paris
- ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane d'après les enquêtes de Jean HAUST et des enquêtes complémentaires*, (1953s.), Liège
- Chauveau, Jean-Paul (2006), CR de: Brun-Trigaud, Guylaine / Le Berre, Yves / Le Dû, Jean (2005), *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Paris: Éd. du CTHS, 2005, in: *Revue de linguistique romane* 70, 260-264
- Diémoz, Federica / Kristol, Andres (sous presse), «Vers une analyse morpho-syntaxique de la variation dialectale: l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL», in: Ruffino, Giovanni (éd.), *Atti del seminario «Percorsi di geografia linguistica. Esperienze italiane e europee»* (Palermo 23-24 marzo 2005), Palermo
- Liver, Ricarda (1991), *Manuel pratique de romanche : sursilvan, vallader : précis de grammaire suivi d'un choix de textes*, Cuiria
- Liver, Ricarda (1999), *Rätoromanisch. Eine Einführung in das Bündnerromanische*, Tübingen
- Rohlfs I, II, III = Rohlfs, Gerhard (I 1966, II 1968, III 1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vol., Torino
- Ronjat, Jules (I 1930, II 1932, III 1937), *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 3 vol., Montpellier
- SDS = Baumgartner, Heinrich/Hotzenköcherle, Rudolf et al. (1962-2002), *Sprachatlas der deutschen Schweiz*. 11 vol., Bern; [puis] Tübingen/Basel
- Zörner, Lotte (2003), *I dialetti francoprovenzali dell'alta Valle Orco. le parlate di Noasca e di Ceresole*, Cuorgnè